



Des tirages à l'ancienne pour un air d'antan.

« L'ODEUR DE LA NUIT ÉTAIT CELLE DU JASMIN »

PHOTOGRAPHIE
FLORE

TT

Elle a d'abord traqué Marguerite Duras (1914-1996) dans ses écrits, cherchant entre les lignes d'*Un barrage contre le Pacifique* ou de *L'Amant de la Chine du Nord* des indices sur les lieux de son enfance indochinoise. Puis elle s'est rendue au Vietnam et au Cambodge. Ce ne sont pourtant pas des photos de son périple sur les rives du Mékong que présente FLORE, lauréate du prix de photographie Marc Ladreit de Lacharrière. Ni une illustration des romans de l'écrivaine. Plutôt un voyage dans le temps qu'accentue l'éclairage tamisé des salles de l'Académie des beaux-arts, à Paris. D'ailleurs, aucune légende, sinon quelques citations de Duras, n'accompagne ces paysages vibrants où la nature se fait envahissante, inaccessible ou caressante. Là une maison coloniale abandonnée, ici les eaux épaisses du fleuve, ou un chemin qui se dérobe au pied d'une montagne charbonneuse. Au numérique l'artiste préfère les techniques anciennes, qu'elle triture pour obtenir une couleur sépia, un noir profond, un grain épais, pointilliste. Ainsi ses tirages argentiques sont-ils teintés au thé avant d'être cirés. D'autres sont édités sur du papier japonais, ou marouflés à la feuille d'or, ce qui donne à ces images un air d'antan. On s'y faufile à la recherche de ses propres souvenirs ou pour s'inventer des histoires. Sans fin. — **Yasmine Youssi**

| Jusqu'au 31 janv., Académie des beaux-arts, Paris 6^e, www.academiedesbeauxarts.fr

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

Il y a un peu plus de cinq ans, on se demandait ici ce qu'était devenu le peintre Michel Potage. La rumeur le disait fatigué, dépressif, incapable de peindre. Ses sectateurs se consolait en guettant la vente d'un tableau ancien de la série des « Caravanes » ou de celle des « Arbres ». Et puis la nouvelle est venue récemment étouffer les rumeurs : Michel Potage est décédé le 27 décembre du Covid-19 dans un Ehpad de Sens. Il avait 71 ans. Aussi, sans entrer dans l'hagiographie (l'homme était suffisamment fantasque et amoral pour susciter aussi de l'hostilité), il est bon de rappeler que Michel Potage avait longtemps vécu dans un espace poétique d'une rare ampleur. Et la mort d'un poète est toujours une tragédie.

C'est, comme pour Martin Barré, inexplicable : son trait, son geste, ses mots relevaient du miraculeux, terme qu'il faut ici entendre dans le sens qu'en donnait Georges Bataille dans son denier ouvrage, *La Souveraineté* : ce court moment où nous éprouvons « la sensation miraculeuse de disposer librement du monde ». Et pour Bataille, le soleil éclairant une ruelle suffisait à le provoquer. Le miraculeux n'est donc pas le merveilleux, c'est l'infime qui produit l'émerveillement – l'ailleurs, disait Barré, la poésie. Or la poésie se fait rare. On lui préfère les grosses machines à épater, la boule à facettes de dancefloor ou, comme le duo improbable formé par Daniel Buren et Philippe Parreno, les miroirs et les murs lumineux colorés façon féerie

T

Simultanément

Décoration

Daniel Buren et Philippe Parreno

| Jusqu'au 27 février, galerie Kamel Mennour, 5, rue du Pont-de-Lodi, Paris 6^e.
Tél. : 01 56 24 03 63.

TTT

De la tulipe à la crypto marguerite

Tous

Collectif

| Jusqu'au 6 février, L'Avant galerie Vossen, 58, rue Chapon, Paris 3^e.
Tél. : 06 60 22 25 02.

Une féerie à la Disney qui n'a rien de poétique (« décor » signé Daniel Buren et Philippe Parreno.)



disneyenne. L'effet est garanti, immédiat. Il est plus proche des grands spectacles du show-business que de l'art. Car le spectaculaire est l'ennemi de l'émerveillement – le merveilleux étant la forme la plus séduisante du spectaculaire et le féérique, la plus démagogique. Buren et Parreno confirment qu'ils ne sont pas poètes. La décoration est une activité respectable.

Le marché de l'art non plus n'est pas poète. Sa vénalité entame même une phase de radicalisation. Comme souvent, un bon sentiment en est à l'origine : la liberté de l'artiste face au marché – le souci, déjà, de Matisse en 1905. Ainsi s'est créé le crypto-art. Cela consiste à réaliser une œuvre numérique, animée ou pas, puis à la déposer sur un « blockchain »¹, afin de la vendre. L'acquéreur peut la revendre à condition de rétrocéder 10 % de la somme à l'artiste. Mais, comme la crypto-monnaie, le crypto-art – à peine inventé – se trouve pris dans le mouvement hystérique de la spéculation. C'est ainsi que trois œuvres du jeune prodige américain en intelligence artificielle Robbie Barrat, vendues il y a quelques mois 150 dollars pièce, ont atteint 100 000 dollars chacune au mois de décembre. Bienvenue dans le monde merveilleux de la tech !

La parabole de Maurizio Cattelan et de sa banane scotchée sur le mur ne raconte pas autre chose. L'œuvre n'a aucune importance, seule compte la signature de l'auteur sur laquelle vous pouvez spéculer car rien, sinon la signature cryptée et invisible, ne différencie l'œuvre numérique originale que vous stockez dans un simple téléphone de l'une de ses innombrables répliques piratées ou disponibles sur la Toile. Les décorations de Buren et Parreno prennent soudain un coup de vieux. Quant à la poésie, mon pauvre Potage, on peut espérer qu'elle se trouve une petite niche technologique... ●

¹ Une base de données qui stocke et transmet sans intermédiaire des informations, de la monnaie (bitcoin ou ethereum), des actions, des contrats ou, à présent, des œuvres d'art numériques.